

« La vitesse na son temps »

Avec « Mayok Flér », Zanmari Baré semble nous dire : « Voilà, tout vient à point à qui sait attendre ». Un enregistrement remarquable de sensibilité et de maîtrise.

L'homme est rare, attendu. On évoque son nom, sa musique... mais bien peu d'entre nous l'avons entendu. Il aura fallu six mois de travail à Zanmari Baré pour enregistrer *Mayok flér*. « La lenteur de celui qui est lui-même », affirme Philippe Conrath, son producteur. Le disque comporte quatorze morceaux d'un maloya léger et profond, doux et mélodique chantés d'une voix fragile et sincère. Des chansons qui ressemblent au bonhomme : humbles et posées. « *La vitesse na son temps* », aime-t-il à dire.

Tout chez Zanmari Baré respire la réflexion, le besoin d'échanges, de voir les choses et de les sentir avant d'agir. Tout chez lui est dans la sagesse au dépend de la fougue. « J'ai découvert le maloya vers l'âge de 20 ans. Puis dans les kabar que j'ai commencé à pas mal fréquenter au tout début des années 90 », raconte Zanmari. « Ensuite, bien plus tard, j'ai découvert Danyel Waro sur sa cassette Gafourn. Ça a été une claque incroyable, j'ai eu l'impression qu'il parlait de ma vie sur cet album. Je connaissais les chansons par cœur », ajoute le jeune homme. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il rencontre pour la



Philippe Conrath, Danyel Waro, Zanmari Baré : pour ces trois hommes, la création artistique passe par le « dalonage ». (Photo PhN)

première fois le maloyeur, à Fleurimont.

Dans les kabars il joue un peu, chante et accompagne ses dalons. Mais il faut encore que le temps fasse son effet pour que Zanmari se saisisse d'un caïambre et commence à écrire des textes. A Montpellier, pendant un stage de formation, il rencontre un créole. Le Réunionnais l'invite à le suivre en répétition. De cette rencontre, de retour à la Réunion, naît Lansiv. Entre 2004 et 2008, Zanmari fait son expérience de la scène et convainc de son talent. Un talent qu'il laissera en sommeil pendant plusieurs années avant de retrouver la scène.

Dans la maison de Serge Par-

batia, haut à Saint-Leu, les musiciens ont pris leur temps pour enregistrer *Mayok flér*. D'abord Serge et Zanmari, voix et rouler. Pour faire la trame. Sont venus ensuite les autres : les Loran Dalo, Michael Talpot, Willy Paitre et consorts, ajoutant leur touche au fur et à mesure. Et les invités Danyel Waro ou son fils Sami, qui au chant, qui à la cora.

Là, Zanmari a retrouvé l'esprit des « kabars à terre », la simplicité de l'échange, les rapports humains sans fard où tout est possible, tout est ouvert. « C'est ce qui m'enrichi. J'avance dans la vie et je ne vois rien d'équivalent », assure l'auteur de *Mayok flér*. Le cadre – une petite maison perdue au dessus des der-

niers champs de canne de la Chaloupe –, le temps de faire – « ça correspond à mon tempérament », plutôt contemplatif – sans urgence, le soutien de Danyel Waro et de son producteur, ont permis à l'artiste de travailler l'esprit libre, aussi libre que les papangues qui passent régulièrement devant la fenêtre. À l'écoute du disque, le temps n'a plus d'importance. Il reste suspendu à la romance de Zanmari, accroché à quatorze bulles de musique légères et joyeuses.

On pourra découvrir l'album en live le 21 juillet à la Kar Kabar, à partir de 15 heures. En attendant qu'il soit distribué chez les vendeurs habituels, on peut le commander par le mail suivant : bektrozanbann@laposte.net au prix de 15 €.

Philippe NANPON

« Il déclenche une émotion immédiate »

Philippe Conrath est l'organisateur du festival Africolor, producteur de Danyel Waro et celui de Salem Tradition depuis respectivement 20 et 10 ans. C'est sur son label Cobalt que *Mayok flér* de Zanmari Baré est sorti.

– Philippe Conrath, pourquoi Zanmari Baré ?

– La première fois que j'ai entendu Zanmari, c'était pendant une répétition. J'ai immédiatement été frappé par l'intonation de sa voix, une intonation incroyable. Ses textes, son côté intimiste sont aussi remarquables. Zanmari

est comme Danyel Waro, il déclenche une émotion immédiate. Sa musique n'est pas un produit fabriqué, ça transpire l'émotion. C'est vraiment un travail autour de lui-même, le reflet de sa personnalité. Il n'y a pas de fausseté chez lui, que de la fragilité, de l'authenticité.

– Vous avez hésité longtemps avant de le signer ?

– Quand on l'écoute, ça sonne comme une évidence. Je suis dans la musique depuis quarante ans et c'est un phénomène peu courant. Que l'on rencontre une fois tous

les trois ou quatre ans. Ses mélodies apparaissent faciles, on a l'impression de les avoir déjà entendues. Quand j'ai écouté la première fois Alain Peters, je croyais qu'il chantait des reprises, du folklore. On ne pense pas que quelqu'un ait écrit ça, c'est comme si ça avait toujours existé.

– Zanmari a remplacé Danyel Waro au pied levé pendant l'hommage à Baguet du Tempo. Cela s'est-il bien passé ?

– Le matin de l'hommage, Danyel était malade, avec de

la fièvre, pour la première fois de sa vie il ne pouvait assurer un concert. J'ai tout de suite pensé à Zanmari Baré pour prendre sa place sur scène. Ce n'est qu'à 16 h 30, après son travail, qu'il a ouvert son téléphone et que j'ai pu lui dire de venir. Sans savoir pourquoi il venait il est arrivé et a assuré la soirée. Il aime transmettre, c'est une force énorme. Comme Danyel, il n'est pas en démonstration ; sur scène, ce sont des artistes qui sont eux-mêmes.

Propos recueillis par PhN